

5 trotsky: le mot d'ordre des états-unis soviétiques d'europe

Ce texte est extrait de la « Critique du programme de l'Internationale Communiste », deuxième chapitre de « l'Internationale Communiste après Lénine ». Dans ce texte, Trotsky réfute le projet de programme présenté par les staliniens au VIème Congrès de l'Internationale Communiste en 1928.

Dans le nouveau projet de programme, la suppression du mot d'ordre des Etats-Unis soviétiques d'Europe (qui avait déjà été approuvé par l'Internationale Communiste en 1923, après une assez longue discussion intérieure) ne peut en rien se justifier. Mais, peut-être, sur cette question justement, les auteurs veulent-ils en « revenir » à la position de Lénine, en 1915 ? Encore faut-il comprendre correctement cette position.

Comme on le sait, dans la première période de la guerre, Lénine hésita à propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe, qui fut tout d'abord introduit dans les thèses du *Social-Démocrate* (organe central du parti à l'époque) ; ensuite Lénine le repoussa. Cela signifie simplement qu'il ne s'agissait pas de le repousser à tout jamais pour des questions de principe, mais qu'il convenait de l'apprécier du point de vue tactique, par référence à une étape donnée. Il est inutile de préciser que Lénine considérait que les Etats-Unis ne se réaliseraient pas dans le cadre de l'Europe capitaliste. Je ne voyais pas les choses autrement quand, avançant le mot d'ordre des Etats-Unis uniquement comme la forme de la dictature du prolétariat pour l'avenir, j'écrivais :

« Une unité économique quelque peu complète de l'Europe, qui serait réalisée par en haut, à la suite d'une entente entre gouvernements capitalistes, est une utopie. Dans cette voie, l'affaire ne peut aller au-delà de compromis partiels et de demi-mesures. Par là même, l'union économique de l'Europe qui est susceptible d'apporter d'énormes avantages au producteur et au consommateur et en général à tout le développement culturel, devient la tâche révolution-

naire du prolétariat européen, dans sa lutte contre le protectionnisme impérialiste et son instrument, le militarisme » (1).

Et plus loin (p.92 de la même édition) :

« Les Etats-Unis d'Europe représentent d'abord la forme, l'unique forme concevable de la dictature du prolétariat européen ».

Mais, à cette époque, Lénine voyait certains dangers à présenter la question sous cette forme. Etant donné que l'expérience de la dictature du prolétariat n'avait été faite dans aucun pays, en raison aussi de l'absence de toute position théorique claire sur cette question (même dans l'aile gauche de la social-démocratie d'alors), le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe pouvait amener à penser que la révolution prolétarienne devait commencer simultanément, au moins sur tout le continent européen. C'est précisément contre ce danger d'interprétation que Lénine mettait en garde. Mais, sur cette question, je n'avais pas le moindre désaccord avec Lénine. J'écrivais alors :

« Qu'aucun pays ne doivent « attendre » les autres dans sa lutte, c'est une vérité élémentaire, qu'il est utile et nécessaire de répéter, afin qu'on ne substitue pas à l'idée de l'action internationale parallèle celle de l'inaction internationale et de l'attente. Sans attendre les autres, nous commençons et nous poursuivrons la lutte sur le terrain national, avec l'assurance que notre initiative donnera un élan à la lutte dans les autres pays » (2).

Plus loin, viennent justement mes propos, que Staline cita lors du VIIe plénum du Comité exécutif de l'Internationale Communiste, comme l'expression la plus pernicieuse du « trotskysme », c'est-à-dire la « méfiance » envers les forces internes de la révolution et l'espoir de recevoir un secours du dehors :

« Si cela (l'extension de la révolution à d'autres pays : L.T.) ne se produisait pas, il n'y aurait aucun espoir permettant de croire (comme en témoignent l'expérience historique et la réflexion théorique) que, par exemple, la Russie révolutionnaire pourrait résister face à une Europe conservatrice, ou qu'une Allemagne socialiste pourrait se maintenir, isolée, dans le monde capitaliste » (3).

C'est en s'appuyant sur cette citation et sur deux ou trois autres du même ordre que le VIIe plénum a prononcé sa condamnation contre le « trotskysme », qui, sur cette « question fondamentale » n'aurait « rien de commun avec le léninisme ». Arrêtons-nous donc un instant pour entendre Lénine lui-même.

Le 7 mars 1918, il dit, à propos de la paix de Brest-Litovsk :

« C'est une leçon parce qu'il est absolument vrai que sans révolution allemande nous périrons » (4).

Et une semaine plus tard :

« L'impérialisme universel et la marche triomphale de la révolution sociale ne peuvent coexister ».

Quelques semaines après encore, le 23 avril, Lénine déclarait :

« Notre condition de pays retardé nous a poussés de l'avant, mais

(1) Trotsky, Programme de la paix, vol. II, 1re partie, p.85 de l'édition russe.

(2) Trotsky, 1917, vol. III, 1re partie, p. 90 de l'édition russe.

(3) Trotsky, vol. III, 1re partie, p.90 : 1917.

(4) Volume des Oeuvres de Lénine, N°27, p.95, édition française.